

noch eine Menge chinesischer Erfindungen nach Europa eingeführt, ohne daß man sich hier dessen bewußt wurde. Seit dem Umbruch der Neuzeit, vor allem seit den zwanziger Jahren, steht die Naturwissenschaft in China in hohem Kurs. Vieles scheint tatsächlich darauf hinzudeuten, daß durch die Begegnung mit der europäischen Kultur eine neue schöpferische Epoche des chinesischen Volkes angebrochen ist.

In diesem Licht scheint das augenblicklich herrschende kommunistische System nur eine vorübergehende Phase zu sein. Daher ist eine der wichtigsten Aufgaben von uns Christen, an der zukünftigen Orientierung und Gestaltung Chinas in den Grenzen des Möglichen mitzuwirken.

## KLEINE BEITRÄGE

### „PLANTER L'ÉGLISE“

Durant l'année 1960, la ZMR a fait paraître un article du R. P. MÜLLER et une note du R. P. GLAZIK, qui, tous deux s'occupent du but spécifique de la Mission. Tous deux aussi de façon différente combattent la théorie qui met cette fin spécifique dans la plantation de l'Église.

Toutefois, les allusions ou les exposés qu'ils font à cette occasion sont fort sommaires et parfois même inexacts: il a paru utile, pour l'instruction des lecteurs de la ZMR, d'exposer brièvement et clairement la théorie de la plantation de l'Église d'après les idées et parfois les textes mêmes de ses tenants.

Ces quelques textes et beaucoup d'autres peuvent être trouvés en un long article que le signataire a fait paraître dans la *Nouvelle Revue Théologique* (décembre 1958, janvier 1959). Cet article, peut-être à cause de la langue dans laquelle il était écrit, n'a pas retenu assez l'attention des auteurs allemands cités plus haut, et de leurs lecteurs.

Qu'on nous permette donc, en peu de pages, d'expliquer une théorie dont il faut dire, comme on le verra, qu'elle a pas mal de cohérence théologique. Et d'appuis dans les textes officiels (cfr Annexe).

### I

La Mission est une action; pour en situer la ou les fins, il vaut sans doute la peine d'en rappeler les *rythmes habituels*, tels que l'histoire nous les révèle.

Quand l'Église, par les missionnaires, prospecte un pays non-chrétien, que se passe-t-il?

Parfois rien de visible! Parce que la région est déserte, ou parce que le gouvernement est hostile, il peut exister des missionnaires, dont la seule action soit de *prier*, peut-être de pratiquer la *charité* (Foucauld, Peyriguère).

Mais, si l'occasion est favorable, la première action missionnaire sera la Parole; il s'agira de *prêcher*, selon les occasions et les modes les meilleurs (les premiers Apôtres... et tous les apôtres ensuite). Prédication verbale d'abord. Cri. Kerygme au sens étymologique.

Cette prédication verbale s'accompagnera d'une prédication *par la vie*, tout particulièrement par le témoignage de la sainteté, et plus spécialement encore par celui de la charité secourable.

Tout cela a pour but et fin immédiate de *faire des croyants*. Non dans le sens étiqué d'un simple oui intellectuel, ni même d'un assentiment de l'âme, mais dans le sens d'un acquiescement total de l'homme.

Cet acquiescement, dans un être corporel et social, se marquera donc, s'il est authentique, par des attitudes visibles, des réunions, la formation d'une communauté; ces croyants ainsi deviennent des *disciples*, des fidèles; déjà — dans l'unité invisible de l'Esprit et visible du groupe: une „Église“, au moins au sens étymologique.

Il n'y a d'ailleurs pas d'unité pareille sans qu'interviennent *l'organisation sacramentaire et hiérarchique*. L'Église catholique n'est pas une juxtaposition d'âmes données chacune à Dieu, mais un vrai Corps, invisible et visible: tenu dans l'unité par le moyen des sources de grâce, et des formes d'autorité que le Christ même a créées, et qu'il a déclarées indispensables. Font un seul Corps, ceux qui participent à un seul pain, qui ont reçu un seul baptême, qui obéissent à l'Église, à ses presbytes, à ses évêques, pour obéir au Christ même que ceux-ci représentent.

Avec la *stabilitas fidei*, s'établit la *stabilitas sacramentorum et auctoritatis*.

Mais cette activité spirituelle traduite jusque dans le visible, postule au moins un minimum *d'institutions et de structures visibles*: endroits de réunion, demeure des prêtres; centres de contact avec la vie courante des hommes déjà gagnés, et des hommes à gagner.

Ce seront l'Église et le presbytère, l'école et le centre de presse, voire le poste de radio; ils serviront à faire et garder des croyants, à faire et garder des disciples.

Ainsi s'établira, sur la base de la communauté intérieure en esprit, la communauté située dans l'espace et le temps, qu'a aussi voulue le Christ. L'Église est divine et humaine, invisible et visible, aussi normalement que son fondateur. Elle est aussi: cléricale et laïque (œuvres d'action catholique).

A cette Église, sainement constituée de la sorte, il reste à assurer la pérennité. Cette pérennité, sur le plan de la vie naturelle, ce sont les familles chrétiennes qui la lui donneront; sur le plan de la vie surnaturelle, ce seront les prêtres, et pour qu'ils se renouvellent, il faudra des évêques. Ces prêtres et ces évêques, il est normal, providentiel, qu'ils se puissent trouver, dès que possible, dans la communauté même qu'ils doivent servir. C'est: *le clergé indigène*, qui est ici postulé. Lorsqu'il est lui aussi constitué, on peut dire que l'avenir est assuré en tel territoire, que l'Église y est présente à plein, plantée.

## II

Quelques questions encore préciseront les choses:

Pour que l'Église ainsi s'enracine, ne faut-il pas que des *âmes* soient converties (donc sauvées au moins en espérance)? Certainement; jamais personne ne l'a nié; jamais personne n'a opposé d'une façon absolue qui serait absurde la „plantation de l'Église“ à la conversion des âmes. La plantation même requiert un certain nombre d'âmes, nécessaire pour qu'existe une communauté.

Pour qu'on dise que l'Église est enracinée, faut-il donc que *toutes les âmes* soient sauvées (ou du moins converties)? Certainement pas. En aucun pays du monde, même de chrétienté, on n'en est là.

Quand donc l'Église est-elle plantée; *quel nombre d'âmes* doit être engrangé

(nombre absolu ou nombre relatif)? Il est impossible de le dire; il s'agit d'une croissance vitale. Il en faut assez pour que, dans ce pays neuf, „chrétienté continue“, pour que la communauté survive et croisse.

Quand *ce nombre* de fidèles est réuni, l'Église est donc fondée? ... Il s'en faut de beaucoup! L'Église plantée n'est pas qu'un groupe d'âmes ou même d'hommes, unis seulement dans l'invisible Esprit; de par le vouloir du Christ, elle est aussi une société visible, ce qui suppose les éléments sacramentaux, hiérarchiques, structurels, tous finalement indigènes, dont nous parlions plus haut.

La société spirituelle des convertis est une partie, disons même l'âme de l'Église locale; elle n'en est pas le tout. Ce „nécessaire“ n'est pas „total“.

Vous ne songez donc pas *au salut de (toutes) les âmes*? Bien sûr que si. Mais les besognes spécifiques sont diverses: ce n'est pas spécifiquement la même chose de constituer le noyau ecclésial dans un pays; puis, à partir de ce noyau, de conquérir progressivement ce pays, et si possible tous ses habitants. Il faut admettre qu'il existe des fins plus ou moins proches, plus ou moins vastes, plus ou moins spécifiques, dans la besogne générale du salut du monde, comme dans n'importe quelle activité humaine, même fondamentalement spirituelle mais engagée dans l'espace et le temps.

### III

C'est à partir de ces constatations, et de ces distinctions élémentaires, faites maintes fois par les tenants de la plantation (mais rarement reprises par leurs adversaires) qu'il faut ranger les théories sur la fin spécifique et propre de la mission.

Le regretté Docteur SCHMIDLIN, même si on ne partage pas ses idées, doit être admiré pour la façon dont il a senti que des *distinctions* étaient nécessaires en ce domaine, et parce qu'il a su utiliser avec clarté ce qu'on pourrait appeler la hiérarchie des fins.

La plus simple de nos actions, en effet, comporte plusieurs fins: une fin immédiate, des fins ultérieures, une fin dernière.

Chacune de ces fins, sauf la dernière, est moyen et commencement par rapport à la fin suivante. Les fins successives ne s'excluent donc pas; au contraire, elles s'appellent. Mais il faut pourtant reconnaître leur diversité propre, leur succession, et leur hiérarchie. L'homme qui élève un mur, commence certes par creuser un trou, amener des briques, gâcher du mortier. Mais son activité propre est de placer et de lier les éléments pour en faire cette masse: un mur. Le mur construit, il recevra un salaire qui était aussi sa fin, dont il se servira pour sa fin ultérieure qui consiste à faire vivre sa famille, mais tout cela va au-delà de sa fin propre d'ouvrier, comme les toutes premières opérations signalées restaient en deçà de la même fin, tout en y menant.

Semblablement, dans le déroulement des opérations de l'Église en croissance que décrivait le point I de cet article, il y a une série de fins successives, et même de fins complémentaires, qui ne sont pas toutes *la fin propre* de la mission, celle qui convient à la mission et à elle seule, omni et soli, celle dont la non-réalisation signifie: la mission n'a pas encore rempli sa tâche propre, celle dont la présence veut dire: La mission a achevé sa besogne spécifique.

C'est ici, et ici seulement croyons-nous, que les théories diffèrent.

1° — La plus étroite semble à première vue être celle du P. HENRY, O. P., dans son: *Esquisse d'une Théologie de la Mission*. Selon lui (p. 17), „La

Mission au sens strict s'adresse aux incroyants et elle a pour but immédiat de les *amener à la foi*. Ou encore (p. 20): „La mission en son sens restreint, sera pour nous l'équivalent de l'évangélisation et de l'action kerygmaticque“.

Tout le monde admettra que la Mission commence ainsi; beaucoup nieront qu'elle s'achève en cela seul. Le P. HENRY lui-même expliquera plus loin (p. 145): „La Mission consiste à *aggréger à la foi et aux sacrements* de l'Église ceux à qui l'Évangile est annoncé pour la première fois“. Plus: le Père — après un début qui s'insurgeait contre les conceptions traditionnelles — en arrive à admettre (p. 140) une succession de fins progressives, qu'il appelle des „paliers“: Palier 1: „La première communauté apparaît“. Palier 2: „Les premières conversions se présentent“. Palier 3: „L'Église est fermement établie et elle a son évêque et son clergé choisis parmi les habitants du pays“.

Et il conclut (p. 206) que le but de la Mission est de „constituer une Église ayant en propre *tout ce que la foi est capable d'animer et de faire vivre*“.

Comme on le verra, les tenants de la „plantation de l'Église“ en demandent à peine autant comme „fin de la Mission“. Fallait-il donc les condamner?

2° — Un second groupe de missiologues, que l'auteur connaît et estime, inclineraient à donner comme but aux missions, l'action de „faire des disciples“, de faire en sorte que les hommes jusque alors non-croyants aient la foi, disent „oui“ à l'évangélisation (Voir l'article du P. MÜLLER). A nouveau, il est absolument indiscutable que la Mission prêche pour qu'on écoute, que le Missionnaire vient pour qu'on le reçoive, pour qu'un groupe se forme par un „oui“. Mais il ne s'agit pas, quand on réfléchit, et ces auteurs eux-mêmes le disent, d'obtenir un simple acquiescement abstrait et durant un moment. Il faut un „Jasagen des ganzen Menschen in seiner konkreten Wirklichkeit“.

Or précisément, cet „homme entier“ dans sa „réalité concrète“ n'est pas un pur esprit en contact direct individuel avec Dieu, mais un être incorporé et collectif, en attente et en besoin d'une traduction de son „oui“ dans la matière et dans la société, le futur membre d'une Église „visible“. C'est pourquoi ce qu'il cherche, dans la Mission, ce qu'il doit recevoir de la Mission, c'est l'Église entière, avec ses sacrements, sa hiérarchie, sa continuelle résurgence vivante.

Faire des disciples, provoquer et recevoir le oui, implique en unité vivante une action plus vaste et plus durable qui est la fin de la mission et s'appelle pour certains, pour nous: planter l'Église.

3° — Ce que disent donc en un troisième groupe les tenants de la „plantation de l'Église“, c'est ceci: le but propre de la mission est atteint, et la mission est finie (je cite un texte capital du P. CHARLES, qu'on trouverait avec beaucoup d'autres dans mon article): „quand l'Église sera solide et organisée (ce qu'on signifie par le mot plantée, c-à-d:) avec son clergé recruté sur place, avec les sacrements à la portée de toutes les bonnes volontés, avec la prédication atteignant tous ceux qui ne sont pas sourds volontaires, avec le laïcat discipliné et agissant, avec les congrégations actives et contemplatives, et avec la joie que l'Église apporte à tous ses enfants“. Alors, mais alors seulement.

On voit, soit dit en passant, et contrairement à une affirmation du P. GLAZIK, que les tenants de la plantation n'ont pas attendu 1960 pour découvrir la part du laïcat dans le but spécifique de la Mission.

Certains ont accusé la conception qui précède (et dont on trouvera les implications plus richement dans notre article déjà cité) d'être „canonique“. Il suffit de relire le texte pour voir combien nous sommes plus loin et plus profond que la loi. Ils voulaient dire sans doute: visible et incarnée; mais de cela, qui rougirait? L'Église n'est pas un docétisme!

Certains autres ont dit que la „plantation“ n'était que l'aspect corporel de l'Église, et que cette théorie „oubliait l'âme“. L'accusation est fautive. Toute la doctrine de la plantation se base précisément sur la doctrine du Corps Mystique du Christ. Qu'on voie par exemple maints passages du volume du P. CHARLES: *La Prière Missionnaire*: „Tu es chrétien, tu es un membre de l'Église et ton Église est en croissance. Tu dois faire croître l'Église du Christ, tu dois la pousser jusqu'à sa taille définitive . . .“ Ou encore, dans la *Dogmatique Missionnaire*: „La sanctification du monde n'est *pas seulement* une besogne spirituelle *mais aussi* très matérielle . . . une participation aux perfections divines selon les forces de la nature *et* selon les dons de la grâce“.

(Voir notre article de la N. R. Th., 1951: 'Une nouvelle Encyclique Missionnaire.' Le titre n'est pas clair, mais il s'agit bien là de Corps Mystique, Mission, Plantation, comme d'une série). Il est inutile de s'étendre, à cause de l'étude de la N. R. Th. (1958/1959) déjà citée et qui dit tout ce qu'il faut; cette étude a été traduite et diffusée en allemand (par les O. P. M. de la Hermannstraße, Aachen).

Résumons-nous en deux ou trois phrases:

La fin spécifique de la mission est de *planter l'Église* comme un organisme à la fois visible et invisible, de façon vivante et durable, selon les éléments principaux qu'on vient de dire (et même selon d'autres qui seraient requis par les circonstances) dans un pays où elle n'était pas, de façon à ce qu'elle y survive et grandisse.

Cette plantation suppose bien sûr qu'un certain nombre d'âmes se convertissent, ce qui est une condition *préalable* et un élément *intégrant* de la plantation, mais ne constitue pas, loin de là, toute la plantation.

Cette plantation fait espérer que, plus tard, par le moyen de cette Église plantée, la masse des infidèles se convertiront et se sauveront; mais ce but est *ultérieur* à la fin propre de la mission. Comme disait le P. CHARLES: La Mission plante l'Église au Japon, l'Église au Japon aura à convertir le Japon.

Empressons-nous d'ajouter avec lui, qu'en domaine vivant, humain, et évoluant, les transitions sont progressives, et ne se laissent pas fixer à la seconde, au jour, ni même à l'année. Voilà donc ce que signifie: planter l'Église, et comment cette plantation constitue selon nous la fin propre, spécifique (quoique non unique de la Mission, malgré ce que nous attribue le P. MÜLLER).

#### IV

On manquerait de sincérité si l'on n'ajoutait ceci: Même si tous les spécialistes, en différant sur les mots, devaient se rallier en fait (comme le P. HENRY) à cette fin de la Mission que décrivait plus haut le Père CHARLES, il resterait entre eux des différences de mentalité assez notables.

Certains missiologues sont en effet plus „canonistes“: je ne songe pas ici à ceux de la plantation mais à ceux qui appliqueraient aux Encycliques une exégèse peu convaincante.

D'autres sont plus „biblistes“; et sans doute ici devons-nous saluer un futur livre, que nous attendons avec impatience.

D'autres, sans renier ni la Bible, ni les Encycliques, ne croient pas que la réflexion théologique soit vaine; c'est à partir des *grands dogmes*, et d'un point de vue résolument *théocentrique* qu'ils essaient de penser: Dieu, pour lui-même et pour nous, alpha et oméga, premier principe et fin dernière; le Christ incarné, récapitulateur de tout le visible et l'invisible qu'il vient saisir pour Lui, hommes et choses; l'Église, prolongement du Christ, comme lui récapitulatrice,

„forme“, sacrement primordial (Ur-Sakrament) du monde entier; d'abord pour la gloire du Christ et de Dieu, ensuite pour le salut du monde, d'ailleurs dans le même acte de la „clara cum laude notitia“.

Dans cet immense effort: *la mission*, apportant l'Ur-Sakrament entier à telle région, tel groupe humain; la Mission, qui est comme l'Église dont elle constitue l'implantation en ce point: à la fois visible et invisible, offrant la Parole à la foi des hommes, les Sacrements à leur faiblesse, l'Autorité à leur dispersion, et l'harmonie de toute la vie à leur mal-être trop réel.

Quand l'essentiel de cela est assuré, alors mais alors seulement, l'Église est plantée, la Mission est finie. Il n'en faut pas plus, il n'en faut pas moins, comme „*fin spécifique de la Mission*“.

## Annexe

### La „Fin des Missions“ et les Encycliques

Pour prouver que la fin spécifique des missions n'est pas la plantation de l'Église, mais l'évangélisation, le R. P. MÜLLER s'est référé aux Encycliques. Sa méthode est essentiellement la suivante: Recueillir dans certains documents les termes dont on se sert pour désigner le missionnaire et son action; faire constater que les termes qui parlent d'évangélisation sont les plus nombreux, que ceux qui parlent de plantation sont rares, et même se réduisent à un seul; conclure que la doctrine officielle de l'Église met la fin des missions dans l'évangélisation.

A notre humble avis, cette méthode souffre de plusieurs graves faiblesses.

1 — Pour qu'un tel dénombrement ait une valeur éventuelle, il faudrait qu'il soit complet. Or il est loin de l'être.

2 — Il faudrait que toutes les expressions soient claires et précises. Or beaucoup sont vagues et générales. Dire que: étendre le Royaume de Dieu signifie seulement l'évangélisation est une pétition de principe; il en va de même pour beaucoup d'autres expressions. Les tenants de la plantation pourraient tout aussi bien que leurs adversaires s'annexer pareils vocables.

3 — Il faudrait que ces termes, dans l'intention de l'Église et en fait, soient employés formellement comme des définitions exhaustives. Or il est évident qu'il n'en va pas ainsi, et cette remarque ruine par la base le procédé: Dans la langue courante, la plupart des mots sont des synecdoques, ils expriment une partie de l'être pour le désigner tout entier, et ils ne choisissent pas nécessairement cette partie parce qu'elle est la plus essentielle, mais parce qu'elle est la plus voyante, ou la première chronologiquement, *l'initium operis*, ce qui est le cas ici pensons-nous...

Jamais une telle méthode ne permettra de déclarer: Ceci est la doctrine de l'Église: même dans les définitions dogmatiques, seul ce qui est dit *formaliter et directe* est réellement décisif.

4 — Or, pour ce qui regarde la plantation de l'Église, les Encycliques ont parlé *formaliter et directe*, plusieurs fois, *selon la substance* de cette doctrine. Et un seul de ces textes a plus de force que les dénombrements du vocabulaire courant et occasionnel.

1) — *Bénoît XV*: „Ubi cumque igitur adsit quantum sat est indigenae cleri ejusque bene instituti, ibi opus missionarii feliciter expletum ecclesiamque praeclare esse fundatam jure dixeris.“ Déclaration qui ne dit pas tout mais en tout cas prouve à l'évidence qu'il faut *beaucoup plus que l'évangélisation* pour achever la mission, jusqu'à ce „sommet“: le clergé local.

2) — *Pie XI*: „Quorsum, quaesumus, sacrae missiones pertinent nisi ut in tanta immensitate locorum Ecclesia Christi instituat et stabiliat? Et unde haec apud ethnicos hodie constabit nisi ex *omnibus iis elementis* ex quibus apud nos coaluit? Dira-t-on nos églises européennes sont constituées uniquement en esprit, par l'évangélisation et la foi? Elles sont ces „âmes et corps“ dont parlent les tenants de la plantation.

3) — *Pie XII*: „Il grande scopo delle missioni è di stabilire la Chiesa nelle nuove terre et di farle ivi mettere salde radici tanto da poter un giorno vivere et svilupparsi senza il sottegno dell'opera delle missioni? Vie et développement de la mission, établissement et enracinement embrassent certes *bien plus que la seule évangélisation*.

Notons que ce texte vient deux fois: Il est repris dans *Evangelii praecones*: et l'on notera que précisément cette multiforme activité est attribuée aux missionnaires dans une phrase où ils reçoivent le nom d' *Evangelii praecones*, sur lequel s'appuyait le P. MÜLLER pour restreindre l'objet des missions.

5 — Autre confirmation: le Commentaire de l'Encyclique dans la Revue *Docete Omnes Gentes* a été formellement loué par le Pape; or, dans ce Commentaire, le P. MONDREGANES définit l'*objectum specificativum, formale et proximum* de la mission, comme étant de: „stabilire vel plantare Ecclesiam catholicam modo perfecto et stabili ubi nondum adest“.

6 — *Dernière réflexion*: en toutes ces discussions, il faut veiller à ne jamais décrocher d'une part de la *réalité substantielle* des enseignements pontificaux, d'autre part de la solide et *essentielle théologie* de l'Eglise. La réalité substantielle des enseignements pontificaux touchant ce qu'est et ce que fait proprement la Mission, on la trouve non dans des mots mais dans la matière, et déjà tout simplement dans la table des matières de l'Encyclique *Evangelii Praecones*, qui fut manifestement voulue comme une charte de la mission et du missionnaire, comme une *Summula materiae missionariae*. On verra là tout ce qui est la *besogne du missionnaire*, tout ce qu'il faut proprement pour planter l'Eglise et achever la Mission. Cette vue est d'ailleurs entièrement conforme à notre théologie de l'Eglise, qui n'est pas celle des protestants; elle n'est pas seulement invisible mais visible, pas seulement l'Eglise de la foi mais celle des sacrements; pas seulement l'Eglise des âmes mais celle des corps, à leur rang subordonné et indispensable; elle se doit d'apporter d'abord la grâce mais, avec la grâce et comme son contre-coup, les moyens sacramentaux de la grâce et les répercussions multiples de la grâce dans la vie courante.

Si l'Eglise est cela, la Mission — qui n'est que l'Eglise croissant au-delà d'elle-même — ne peut avoir un objet plus restreint.

Et c'est tout cela que l'on suppose et que l'on dit quand on veut que la Mission plante l'Eglise.

J. Masson S.J.